

Cette liste montre suffisamment les besoins d'un pays neuf, qui se peuple et construit ses nouveaux villages. Le commerce de la zone franche réédite — en les multipliant — les traits du commerce général de la Macédoine : un afflux de produits alimentaires ou de matériaux de construction, dû à la colonisation neuve. Entre 1925 et 1928, ç'a été le grand effort d'établissement des réfugiés. Une grande partie de ces importations — nous le verrons — ne vont pas loin.

Les premiers fournisseurs sont les pays qui peuvent offrir cette nourriture, ces matières premières. La Grande-Bretagne donne son charbon (101 264 t. de charbon sur 113 997 t. d'importations venues d'Angleterre et d'Écosse). Les États-Unis donnent leur blé et leur farine (54 683 t. de blé et farine sur les 69 932 t. de l'importation des États-Unis), et le Canada n'est pas loin avec 23 091 tonnes de blé, totalité de ses envois. En 1929 s'est classée en tête la Yougoslavie (127 803 t.) avec foule de marchandises, en premier lieu les bois (53 972 t.), puis le ciment (12 405 t.) et les minéraux (13 995 t.). Derrière, la Roumanie (46 463 t.) avec son pétrole (34 729 t.), la Russie (30 185 t.) avec du ciment (17 101 t.) et les pétroles (6 880 t.). Enfin l'Italie expédie 24 387 tonnes, de sucres, confiserie et fruits surtout ; la France 13 017 tonnes, surtout des métaux bruts (fer) et ouvrés. Tel est le marché d'importation de la zone franche : les Balkans y sont donc en bonne place : on peut y joindre la Bulgarie, qui envoie du blé, et au delà des terres balkaniques, la Hongrie (10 961 t., dont 7 902 de pommes de terre).

Que deviennent ces importations ?

La majeure partie en est débarquée à Salonique même : pas moins de 363 624 tonnes en 1927, 388 755 tonnes en 1928¹, 481 492 tonnes en 1929. L'analyse de ces sorties de la zone franche vers la ville montre bien le rôle de ce marché salonicien d'importation.

La grosse masse de 1929 est fournie par le charbon (102 244 t.), le pétrole (44 993 t.) et le ciment (27 635 t.), bref les combustibles et les matériaux de construction, à quoi on peut ajouter les « minéraux et métaux bruts » (28 634 t.), rubrique qui comprend surtout le fer semi-ouvré ; enfin les métaux ouvrés (44 661 t.) et les bois (46 779 t. + 43 937 mc. de bois de construction). La seconde masse est due au blé (93 046 t.), aux farines (13 124 t.) et aux sucres (13 233 t.), bref aux produits alimentaires de première nécessité. Il faut placer ensuite les viandes de boucherie, le gros bétail, le menu bétail, plus quelques pores et volailles.

Bref, il s'agit bien d'un marché qui absorbe surtout les produits nécessaires à la consommation, à la construction d'un pays en transformation. On peut dire que c'est la colonisation macédonienne qui fait la fortune de la zone franche.

Cependant une autre partie de ces importations — et c'est l'objet propre de la zone franche — passe en transit. Ce sont les « chargements » des statistiques et, avec eux, Salonique joue le rôle de marché de réexportation, de redistribution soit vers l'intérieur (chargements des wagons), soit outre-mer (chargements des bateaux). Ce rôle est encore faible : ce sont surtout des causes politiques qui ont contrecarré cette évolution.

Le total de ces réexportations ne s'est élevé pour 1929 qu'à 103 191 tonnes. La tête est prise par les « minéraux et métaux bruts » (19 872 t.), puis par le blé

1. Le *Bulletin de statistique* de la Grèce donne encore ici un chiffre un peu plus faible, 382 737 tonnes en 1928. Nous prenons les chiffres inscrits sous la rubrique « Exportations en ville », terme qui se rapporte seulement aux marchandises dédouanées, sorties de la zone franche vers Salonique, donc en fait importations.